

Journaux de bord : *Balzac et la petite tailleuse chinoise*

1. Traversée de *Balzac et la petite tailleuse chinoise* de Daï Sijie

Du 13 mars au 26 mars

Commandant du navire : **Lorraine R.**

Aujourd'hui, lundi 13 mars à 10 h 20, je m'embarque à la redécouverte de *Balzac et la petite tailleuse chinoise* de Daï Sijie.

À peine une dizaine de minutes plus tard, je dois m'arrêter car je suis trempée jusqu'aux os par cette pluie fine et constante qui tombe de la montagne du Phénix du Ciel. Elle me rappelle certains après-midi d'hiver où l'on reste blotti près de la cheminée ou encore un été passé dans les Pyrénées : nous étions partis avec mon grand-oncle et ma grand-tante, le moral à zéro après deux jours de cette pluie qui nous empêchait de découvrir la région, ma grand-tante s'approcha de la fenêtre et dit : « C'est de l'humidité qui tombe ». La subtilité de sa remarque nous fit tous éclater de rire.

Je n'ai pas le temps de me sécher que déjà une pluie lourde et brutale s'abat sur moi et me renvoie dans la vigne de Saint-Aubin de Luigné où je passe mes vacances de Toussaint. Malgré l'insistance de mes parents, je refuse de porter un vieux ciré violet et commence la balade avec ma veste de laine. De retour à la maison, je suis obligée d'essorer ma veste car elle est imbibée de pluie et goutte partout. Mais cette anecdote n'a pas de moralité car je m'en sors sans même un rhume.

Je m'arrête après l'épisode de la séance de cinéma oral à 10 h 42 sans qu'aucune autre tempête n'ait soufflé sur le pont et m'en retourne apprendre les rudiments de l'espagnol.

Dimanche 26 mars, 15 h 39,

Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai repris l'exploration du roman de Daï Sijie : les instructions du Capitaine Mme Laveuve sont précises : le compte rendu du voyage doit lui être remis lundi matin dernier délai. Je reprends donc ma traversée solitaire de *Balzac et la petite tailleuse chinoise*.

Les visions et les craintes du narrateur dans la mine de charbon m'obligent à ralentir l'allure : il voit sa vie défiler devant ses yeux comme dans la chanson de Jeanne Chéral. [...]

Quelques minutes après l'entrée du navire dans le chapitre 3, j'échoue sur l'engouement que suscite Balzac sur les deux personnages et butte plus particulièrement sur *Eugénie Grandet* qui est le livre qui m'a paru le plus long à lire de toute ma vie.

Je jette l'ancre une dizaine de minutes plus tard pour écouter le narrateur raconter l'histoire du *Comte de Monte-Cristo*. Je dois dire que cette fois-ci je partage entièrement le plaisir du vieux tailleur : quand j'ai lu ce roman en quatrième, j'ai été totalement conquise par l'intrigue.

2. Mégane

La scène où Luo creuse la dent du chef est tellement bien écrite que l'on a l'impression d'être chez le dentiste et de sentir la roulette qui creuse une de nos dents.

3. Simon

Quand le narrateur enlève la dent au chef du village, son sadisme ne m'étonne pas. J'en aurais fait autant à sa place ! faut pas rêver, c'est pas en soumettant les gens par la force qu'ils deviennent gentils après.

Madeline C.

Quand le narrateur se fait passer pour un voyeur. Des fois, on voit des amoureux et sans s'en rendre compte on remarque qu'on les regarde presque qu'on épie chacun de leur mouvement. Mais on ne peut pas toujours se contrôler, on se regarde tous entre nous. On est fait comme ça.

Mélanie M.

Le 18/03/06 à 18h42

Au moment où le narrateur raconte qu'il avait parfois des visions de sa mère qui apparaissaient sur fond noir devant ses yeux, cela m'a rappelé un cauchemar que j'ai fait, il y a pas mal de temps. J'étais dans une voiture avec mes parents et ma sœur, on se promenait au bord de la mer et on s'est retrouvé en équilibre sur une falaise, si on bougeait, on tombait dans le vide alors ils se sont dévoués pour me laisser vivre car j'étais la plus jeune, je leur ai dit je vous aime et j'ai cassé le pare-brise arrière, et j'ai sauté pour atterrir au sol mais à peine j'ai eu le temps de me relever que la voiture et ma famille avaient disparu. Je me rappellerai toujours ce rêve !

3. Adeline C.

Le passage où le narrateur voit une fourmi dans la mine de charbon me fait penser qu'il voit son propre reflet. [...]

La fin du livre est magnifique, la petite tailleuse me fait penser à un papillon qui sort de son cocon, sèche puis s'envole à tire d'aile vers des contrées lointaines.